

→ À qui s'adresse le livre pour la jeunesse ?

Compte rendu d'une table
ronde organisée par
l'association Supédit,
de l'université Paris XIII et qui
s'est tenue le 16 avril 2011

Médiatrices

Hélène Gadé et Marieke Mille, étudiantes en
Master 1 Commercialisation du livre,
Université Paris XIII

Intervenants

Anne Clerc, rédactrice en chef du magazine
trimestriel *Lecture Jeune*
Xavier d'Almeida, directeur de collection chez
Pocket Jeunesse
Timothée de Fombelle, romancier et drama-
turge, auteur chez Gallimard Jeunesse de
Tobie Lolness et *Vango*

Qu'est-ce que la littérature de jeunesse ?

La littérature de jeunesse est la seule qui se définit par le public qu'elle vise. Mais, derrière ce libellé, on se demande qui en sont réellement les lecteurs.

Genèse d'un genre transversal

Le phénomène des livres pour la jeunesse qui plaisent aux lecteurs adultes n'est pas nouveau. Il est apparu dès les années 1970 et 1980 dans les pays anglo-saxons et aux États-Unis. Il est simplement devenu plus évident aux yeux du public et des professionnels avec la saga *Harry Potter*, publiée par Gallimard Jeunesse en France à partir de 1998 : 25 millions d'exemplaires ont été écoulés dans l'Hexagone... *Harry Potter* a eu en tout cas le mérite d'alerter de nombreux éditeurs présents sur ce secteur qui ont lancé de nombreuses collections. Le premier tome de la série a d'abord été publié dans une perspective purement juvénile, visant un public d'enfants. Puis, après le succès intergénérationnel des premiers opus, une réflexion transversale (mêlant les perspectives marketing et éditoriale notamment) a été menée pour ouvrir le champ du lectorat concerné.

La littérature pour les « jeunes adultes » sur le terrain

Le rayon *young adults* en librairie

Le marché anglo-saxon a clairement identifié cette cible lectrice sous le terme *young adults*, et elle est présente depuis longtemps dans les rayonnages des librairies anglaises et américaines. Cette notion demeure pourtant floue et l'est d'autant plus dans les librairies françaises où l'on ne trouve pas de rayon de ce type. Il n'existe d'ailleurs pas de moyen terme entre les rayons pour la jeunesse et ceux qui concernent un public adulte. Or, pour un adolescent, chercher un livre dans un rayon jeunesse a quelque chose d'infantilisant... Cependant, la dénomination « jeunes adultes » est aujourd'hui présente sur Internet, mais de manière encore embryonnaire.

Du point de vue de l'auteur

Le premier opus du diptyque *Tobie Lolness* de Timothée de Fombelle paraît en 2006 chez Gallimard Jeunesse. Or, l'auteur avait également envoyé le manuscrit pour la collection « Blanche » de Gallimard, pour les adultes. C'est finalement en jeunesse que le manuscrit de Timothée de Fombelle a trouvé un accueil favorable, cette position lui offrant une liberté de ton et de création inespérée. Écrire un roman destiné aux adultes est en effet synonyme de pressions multiples : celles de la critique ou encore celles des tables des librairies germanopratinées. Le passage de l'écriture théâtrale (genre premier de l'au-

À qui s'adresse le livre pour la jeunesse ?

teur) à celle qui s'adressent aux jeunes a été libérateur à tous points de vue : le poids culturel du roman pour la jeunesse semble en effet bien moindre que celui du « vénérable » genre littéraire qu'est le roman pour adultes.

La prescription du livre jeunesse

Le rôle du médiateur du livre

Il faut bien constater que certains livres estampillés « jeunesse » ne plaisent qu'aux prescripteurs et d'autres exclusivement aux enfants... ce qui parfois justifie un certain mépris de la part des adultes. Cependant, le travail de lecture et de médiation du livre réalisé par les prescripteurs que sont le bibliothécaire, le libraire, l'enseignant, le journaliste ou le parent – sans compter les autres professionnels du livre – constitue incontestablement l'une des formes les plus développées de la diffusion des livres pour enfants. Le prescripteur ne serait-il pas finalement le plus gros lecteur de la littérature pour la jeunesse ?

Promouvoir et recommander

On peut aussi se pencher sur les divers médias de prescription de la littérature pour les « jeunes adultes ». Internet est, par exemple, omniprésent dans la promotion du genre bien particulier de la *bit-lit*, la littérature de vampire (*to bite* = mordre, en anglais). Les romans d'anticipation, très appréciés des jeunes et des adultes, en bénéficient également avec un succès croissant : la dystopie est en effet le nouveau genre à la mode, tant chez les éditeurs que chez les lecteurs. Ce type de promotion est adapté aux pratiques numériques des jeunes lecteurs et est aujourd'hui bien inséré dans le paysage avec notamment des blogueurs-stars, des sites et réseaux sociaux extrêmement fréquentés, etc.

Processus éditoriaux

Du point de vue de l'auteur

L'originalité de ce segment « jeunes adultes » – bien que bénéficiant d'une dénomination encore flottante – « est sa propension à réinventer les codes, à faire jouer la diversité » nous rapporte Anne Clerc. Ainsi, Timothée de Fombelle ne se sent inscrit « dans aucune chapelle et préfère sentir l'air du temps », en s'intéressant davantage aux formes narratives, comme par exemple avec *Vango*, résultat d'une véritable recherche en ce sens (le second tome sortira en octobre, avec un diptyque qui constituera au total 800 pages... on est bien loin des romans courts souvent destinés aux plus jeunes). Et *Tobie Lolness* touche un public large, dans différents pays. La chance de cette saga a été sans doute de paraître à la

bonne époque : le thème de la protection de l'environnement commençait à percer dans la littérature, *Arthur et les Minimoys* de Luc Besson mettait aussi en scène des personnages miniatures, mais d'une tout autre façon que dans le livre de Timothée de Fombelle. Un projet de film est en cours pour *Tobie Lolness*.

Du point de vue de l'éditeur

Chez Pocket Jeunesse, Xavier D'Almeida rapporte qu'ils fonctionnent résolument par coups de cœur et non par obligation d'adhérer à une mode, en achetant par exemple un titre de *bit-lit* ou sur tel thème en vogue (les dragons ou les anges...). « On ne se dit jamais qu'avec tel titre, une mode sera lancée ». Commander un roman à un auteur est une pratique fréquente aux États-Unis, à travers des ateliers d'écriture dont les lauréats gagnent des contrats et une forme de renommée. Mais les commandes demeurent rares en France. Pour ouvrir le lectorat potentiel d'un titre et ne pas l'enfermer dans la catégorie « jeunesse », une réflexion est menée, sur le graphisme de la couverture notamment, qui se veut résolument *crossover*, ni enfantin, ni austère, avec un aspect moderne qui plaît à tout le monde, et surtout aux jeunes filles et aux femmes, lectrices privilégiées de ce type de romans, comme l'a montré le succès phénoménal de *Twilight*. La couverture se révèle donc primordiale, et les prescripteurs la prennent très souvent en compte. Cette prépondérance du visuel est d'ailleurs très révélatrice de notre société de l'image.

Un lectorat déculpabilisé

Les adultes sont désormais sans conteste déculpabilisés à l'idée de lire des livres initialement estampillés « jeunesse », précise Xavier d'Almeida. La question de laisser ou non le logo de Pocket Jeunesse s'est posée à un moment. La solution a été de le relooker de manière sobre, sans couleur, pour les titres édités pour un public « jeunes adultes », que le mot « jeunesse » aurait pu rebuter. Cette littérature « passerelle » pourrait également permettre d'orienter un public peu habitué à fréquenter les bibliothèques – voire à lire – vers d'autres genres et d'autres catégories d'âge. On l'a vu avec le phénomène corollaire à *Twilight* : les lecteurs de la saga se sont rués, comme son héroïne, vers *Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë. De même, dans les forums de lecteurs d'ouvrages pour jeunes adultes, les auteurs de littérature les plus cités sont des auteurs classiques. A contrario, le passage des livres pour adultes en jeunesse est aussi possible, et la pratique est ancienne : *Les Trois Mousquetaires* de Dumas ou encore *L'Île au trésor* de Stevenson en sont deux exemples parmi tant d'autres.

À qui s'adresse le livre pour la jeunesse ?

Ce processus relève d'une dimension patrimoniale : le public visé ne fait alors que s'élargir, augmentant ainsi le nombre de lecteurs potentiels.

Conception et réception des livres « passerelle »

Environnement juridique

La loi du 16 juillet 1949 pose les normes de ce qui peut être proposé ou non, en théorie, dans la littérature jeunesse :

« Sont assujetties aux prescriptions de la présente loi toutes les publications périodiques ou non qui, par leur caractère, leur présentation ou leur objet, apparaissent comme principalement destinées aux enfants et adolescents. Les publications visées à l'article 1^{er} ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés de crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse. »

Cette loi est aujourd'hui impossible à appliquer à la lettre en tant que telle, mais les éditeurs jeunesse ont conscience de ces normes et s'interdisent de publier certains textes qu'ils jugent contraires à ces grands principes. Il existe également une forme d'autocensure de la part des auteurs, qui ont leurs propres critères d'écriture et de composition. Mais il faut savoir qu'en France, on subit beaucoup moins de limites qu'aux États-Unis. En revanche, la France n'a pas été épargnée par le phénomène des projets de films qui imposent un titre chez un éditeur : les livres sont souvent envoyés avec des projets d'adaptation cinématographique comme argument... alors que le contenu textuel est pauvre. De plus, 95 % de ces projets n'aboutissent pas. « On fait des livres avant tout, et pas des scénarios en puissance », se défend Xavier d'Almeida.

Environnement promotionnel

La relation entre l'auteur et son lectorat dépend de plusieurs paramètres, dont le principal en littérature pour « jeunes adultes » est sa présence ou non sur Internet. Le phénomène des tournées en librairies reste surtout américain, vu le maillage important des points de vente dans ce pays. En France, par contre, le phénomène des fanfictions permet aux lecteurs d'inventer des suites à leurs sagas préférées en s'appropriant l'imaginaire et l'univers de l'auteur. Il existerait ainsi une rupture entre

la littérature de jeunesse en général et les circuits promotionnels traditionnels en France, à savoir la presse grand public ou spécialisée... ce qui justifie l'existence d'une revue comme *Lecture Jeune* qui se fait l'écho d'un secteur qui ne bénéficie pas des canaux médiatiques habituelles. Mais ce manque d'engouement de la part de la presse est aussi lié au public concerné : les adolescents s'expriment davantage sur le web. Mise à part la polémique créée par François Busnel qui s'en était pris à l'édition pour la jeunesse, les rares fois où la presse généraliste s'empare de cette littérature en terme de critique, c'est pour en dire du bien, tant les places dans les colonnes des pages « Culture » sont rares. Et, fait remarquer Timothée de Fombelle, les journalistes des médias généralistes ont alors l'impression de « s'être encanaillés en parlant de littérature de jeunesse ».

Environnement éditorial

Comme tous les autres secteurs, la littérature pour la jeunesse n'échappe pas au phénomène de surproduction. Les éditeurs se voient imposer, comme leurs confrères de littérature générale, un certain nombre de titres à publier par an. Ce secteur ne fait donc pas oublier que l'édition est aujourd'hui, avant tout, une industrie. Mais la quantité de titres présents sur le marché pourrait avoir un effet bénéfique : la possibilité pour le lecteur de trouver la perle rare. Et Internet est, encore une fois, un bon moyen de faire le tri, à travers notamment le filtre des sites prescripteurs et autres blogs spécialisés influents.

La durée de vie des livres pour la jeunesse est souvent supérieure à celle de la littérature générale, d'autant qu'elle bénéficie souvent de l'effet de « série ». Quant à l'impact entre le développement du livre numérique et celui de la littérature pour « jeunes adultes », Xavier d'Almeida n'y croit pas, car, selon lui, les techniques de l'ePub (livre numérique enrichi) n'apportent rien de décisif. Elles sont plus intéressantes à exploiter dans le domaine du documentaire jeunesse, et beaucoup d'éditeurs, notamment Gallimard Jeunesse, s'y illustrent de manière concluante.

Deborah Guedj

Association Supédit –
UFR Des Sciences de la communication
Université Paris XIII